

TOULOUSE /// Spazm graffe au conseil départemental



Spazm en action boulevard de la Marquette, à Toulouse./ Photo DDM

Par l'entremise de la Direction des arts vivants et visuels (DAVV), le conseil départemental de la Haute-Garonne ouvre une nouvelle fenêtre sur les pratiques culturelles urbaines avec un nouveau rendez-vous à suivre aujourd'hui samedi.

L'ambition de cette nouvelle manifestation consiste à valoriser la pluralité des arts urbains, d'associer les champs culturels comme les disciplines, tout en invitant la jeunesse à investir l'espace institutionnel. Parmi les artistes invités, le graffeur Spazm brosse le portrait de sa pratique...

Quel est votre parcours ?

Je suis né à Roubaix, mon grand-père habitait Colomiers depuis les années 90. À l'époque je faisais du skate et il y avait le plus grand club de skate d'Europe à Blagnac qui s'appelait les Petits Pois Sauteurs et comme je suis venu deux années de suite, j'ai découvert Toulouse et remarqué qu'il y avait plein de graffs au centre-ville. Je suis ensuite venu m'installer en 98 quand mes parents sont venus s'installer dans le Gers.

La réputation de Toulouse était déjà arrivée à vous ?

Oui c'est un peu carrefour avec l'Espagne proche et puis c'est un endroit vivant au niveau du graffiti. Tout le monde parlait de Paris mais à un moment donné il y a eu Paris et Toulouse qui avait alors une grosse culture des terrains, avec des mecs qui faisaient des couleurs qui ne sont pas forcément visibles, puis tout ça s'est démocratisé en France et en Europe.

Faire vibrer visuellement c'est votre but ?

J'aime bien en mettre plein les yeux. Je fais des graffitis 3D, ce sont des choses qui sortent du mur, qui viennent vers nous et dans lesquels on peut aussi tomber et j'essaie de travailler sur les lumières et les ombres. C'est une évolution du graffiti, j'ai commencé à faire des tags puis des blocs, des graffs avec des contours, ça s'est perfectionné au fil du temps et j'en suis arrivé à faire de la 3D dans l'esprit de ce que fait DAIM, un Allemand très connu dans le domaine depuis une vingtaine d'années.

Comment percevez-vous ce nouvel événement centré sur les cultures urbaines porté par le Département ?

Déjà on m'invite donc c'est bien ! (rires) Ensuite j'ai plein d'amis qui participent aussi, ils ont fait appel au MAPCU avec qui on travaille depuis longtemps. C'est un regroupement d'associations dans le domaine des cultures urbaines qui participent à l'événement avec Mix'Art Myrys. Je suis dans une branche qui s'appelle CISART qui est composée d'anciens du MAPCU qui ont monté leur propre entité qui veulent faire de la diffusion d'artistes. Ils avaient déjà organisé un événement au marché Victor Hugo en plein centre-ville, on a fait des graffs là-bas.

Au programme

A découvrir **aujourd'hui samedi**.

«Toulouse fait partie de mes villes Rampe de skate avec l'association ARA (13h)

Battles de hip-hop avec DJ Mayday (14h à 15h30)

Vidéo-conférence sur l'histoire du rap féminin avec l'association La Petite (16h30-18h)

Vidéo mapping Projectarium (18h-23h)

DJ set Eesmeraldia (21h à 23h)

Propos recueillis par Pascal Alquier